

CRÉATION ET HISTOIRE DU MÉDAILLIER DE LA VILLE DE VERDUN

Le Musée de la Princerie, musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Verdun, tire son nom de l'hôtel dit du « Princier » dans lequel il est installé depuis 1932. Cette demeure particulière édifée en 1525 par les frères de Musson, chanoines de la cathédrale de Verdun, constitue l'un des rares témoignages d'architecture Renaissance à Verdun. Selon la tradition, les frères de Musson auraient construit leur maison sur

l'emplacement de celle du princier, premier dignitaire du chapitre dont la charge fut supprimée en 1385. L'hôtel de la Princerie est classé au titre des Monuments historiques depuis 1921. Les collections exposées aujourd'hui présentent Verdun et ses environs depuis la préhistoire jusqu'au début du ^{xx}^e siècle. Les œuvres majeures illustrent le rayonnement artistique et intellectuel de la région au Moyen Âge.

AUX ORIGINES DU MUSÉE DE LA PRINCERIE : LA SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE

L'histoire du Musée de la Princerie est intimement liée à celle de la Société philomathique, société savante verdunoise fondée en 1822 par Hubert Lucas (1799-1850), professeur de sciences naturelles au collège de Verdun¹. Assemblée cooptée, essentiellement composée de notables et d'érudits locaux, la Société philomathique se donne alors comme missions la sauvegarde du patrimoine verdunois, la publication régulière de ses travaux² et la constitution d'une collection d'objets anciens et de minéraux pour créer un musée. Ses membres, dans un esprit hérité des Lumières et de l'*Encyclopédie*, rassemblent des collections afin d'illustrer les différents champs de la connaissance. Les dons se multiplient, les

collections ne cessent de croître et, en 1825, Hubert Lucas est placé à la tête de ce premier « cabinet public » d'histoire naturelle essentiellement composé « d'animaux, de squelettes et de minéraux »³.

Félix Liénard (1812-1894)⁴, archéologue, membre de la Société philomathique et conservateur du musée entre 1853 et 1894, enrichit notablement les fonds archéologiques. Il met également en place un réseau actif de correspondants à l'étranger, qui font parvenir au musée des objets grecs, étrusques, romains, égyptiens et orientaux. Dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, les collections de beaux-arts deviennent plus importantes et s'étoffent de dépôts de l'État.

En 1853, la Société philomathique cède ses collections à la ville de Verdun.

Félix Liénard publie en 1863 une description du musée et de ses collections⁵. Celle-ci permet de mesurer la richesse du fonds d'histoire naturelle, aujourd'hui entièrement disparu⁶. Félix Liénard mentionne également la présence d'antiquités égyptiennes, grecques et étrusques, d'objets d'art et de numismatique. Le médaillier se compose alors de neuf séries principales : monnaies grecques (58 ex.), persanes (14 ex.), gauloises (67 ex.), romaines (892 ex.) et françaises (235 ex.), villes de France, Lorraine (124 ex.), monnaies étrangères, jetons. Durant plusieurs décennies, Félix Liénard réalise un travail fondamental d'inventaire et de classement des collections qui aboutit, en 1874, à l'ouverture d'un musée au sein de l'hôtel de ville de Verdun⁷. Celui-ci subit, en 1894, un incendie qui détruit une grande partie des collections. En 1905, la nécessité d'agrandir les bureaux de la mairie oblige à transférer le musée au palais épiscopal où il est inauguré en 1913. Durant la Première Guerre mondiale, une partie des collections est évacuée mais le fonds d'histoire naturelle, resté sur place, est entièrement détruit. En 1920, la ville de Verdun décide d'acheter l'hôtel de



Portrait de Félix Liénard (1813-1894), vers 1882, photographie (Musée de la Prinerie, inv. 81.2.159)

la Prinerie pour y installer durablement le musée. Le bâtiment, très endommagé par les bombardements, est profondément restauré, et le Musée de la Prinerie ouvre en 1932.



Vue du musée de Verdun en 1917, photographie (Musée de la Prinerie, inv. 81.2.134)

MONNAYAGE MÉROVINGIEN

N° 1



Inv. V.6

Tremissis - atelier de Verdun (c. 600-675)

Monétaire : *Rameleno* ou *Ramulenus*

Technique de frappe : marteau

D. VIRIDVNO FIT (*Fait à Verdun*)

Buste au diadème perlé à droite, un globule devant le front

R. + RAMELENO MONTI (*Rameleno monétaire*)

Croix pattée dans une couronne perlée et fermée

Or / 1,20 g / 13,50 mm

Exemplaire frappé sur un flan court

Réf. : Liénard 21 ; coll. Buvignier 247 ; Depeyrot (I) 25 p. 103 ; L 54.322.1

Ce *tremissis*, trouvé en 1837 dans la ville meurthe-et-mosellane de Longuyon, faisait partie de l'ancienne collection des familles Buvignier-Clouët. Lors de la dispersion de cet ensemble, les 17 et 18 mai 1909, cet exemplaire est acheté 66 F par le musée de la Ville de Verdun. La première émission monétaire franque, attribuable à la cité de Verdun, est un *solidus* au nom du roi d'Austrasie Théodebert I^{er} (c. 534-548). Après ses victoires en Italie du Nord, ce souverain entreprend la frappe d'un monnayage d'or à son nom (*Theobertus*). Ceci est perçu, dans l'Empire byzantin, comme une provocation. En effet, l'émission de monnaies d'or est une prérogative impériale. Les liens étroits entre Théodebert et Verdun sont attestés par Grégoire de Tours († c. 594) qui rapporte que ce roi consentit à la cité épiscopale un prêt de 7 000 *solidi*, afin de relancer son économie locale. Depuis la seconde moitié du VI^e siècle, les légendes des monnaies mérovingiennes se composent essentiellement d'un nom de localité et de celui du monétaire (*monetarius*) garant de l'émission. À ce jour, l'étude des *tremissis* émis à Verdun entre les VI^e et VIII^e siècles recense une quinzaine de noms de monétaires (*Ambrovaldus*, *Berdoaldus*, *Dodo*, *Fragiulfus*, *Laudericus*, etc.). Le plus célèbre des monétaires mérovingiens est l'orfèvre *Eligius* (c. 588-660), qui accède à la sainteté sous le nom de saint Éloi. Conseiller des souverains Clotaire II (584-629), Dagobert I^{er} (629-639) et Clovis II (639-657), il occupe probablement la responsabilité de monétaire entre les années 625 et 640, puis en 641 il se voit attribuer le siège épiscopal de Noyon.

MONNAYAGE CAROLINGIEN

N° 2



Inv. V.8

Pépin le Bref, roi des Francs (752-768)

Denier - atelier de Verdun (c. 754-768)

Technique de frappe : marteau

D. R_xF (*Roi des Francs*)

Monogramme surmonté d'un tilde

R. VIR | DVN (*Verdun*)

La légende est séparée par un trait accosté à gauche d'une croisette et à droite de deux besants

Argent / 0,90 g / 17,50 mm

Réf. : coll. Monnier 35 bis ; Liénard 28 ; Depeyrot (2) 1117 (var.)

Ce rarissime denier provient de l'ancienne collection Monnier. Lors de la dispersion de cet ensemble, en avril 1874, cet exemplaire est acheté 200 F par le musée de la Ville de Verdun. Depuis son acquisition, ce denier anciennement ébréché a été endommagé et présente une perte accrue de métal à 3 et 12 h au niveau du revers. En effet, la description de l'inventaire manuscrit de F. Liénard, ainsi que le dessin figurant au sein de sa *Monographie de la numismatique verdunoise*, ne laisse aucun doute. Ce dommage a entraîné la disparition d'un troisième besant au niveau du décor du revers, ainsi que la perte d'éléments du grènetis et une diminution de la masse de la pièce d'environ 0,10 g. Comme l'atteste la photographie du catalogue de l'exposition « Dix siècles d'art et d'histoire autour de la cathédrale de Verdun », cet accident a eu lieu avant 1990. Un denier similaire faisait partie de la centaine de pièces du trésor nivernais d'Imphy, enfoui entre 768-794 et découvert en 1857 (TMF.I 169). Le règne de Pépin le Bref se caractérise par la reconquête du monopole régalien de battre monnaie et par une importante réforme du système monétaire. Ainsi, le capitulaire de Vernon (c. 755) fixe la taille de la monnaie d'argent à 264 deniers à la livre romaine (soit une masse pondérale par denier d'environ 1,22 g) et impose le nom et le titre royal sous la forme d'initiales ou d'un monogramme. Parallèlement, le module du denier s'agrandit et son flan s'amincit. Au cours de cette période, l'activité de l'atelier monétaire austrasien de Metz semble interrompue. Désormais, les émissions de la région se concentrent principalement au sein des ateliers de Verdun et de Trèves.

N° 3



Inv. V.13

Louis le Pieux, empereur (814-840)

Denier - atelier de Verdun (c. 819-822)

Technique de frappe : marteau

D. + HLVDVVICVS IMP (*Louis empereur*)

Croix pattée

R. VIRID | VNVM (*Verdun*)

Argent / 1,45 g / 20 mm

Exemplaire présentant des manques de métal

Réf. : Liénard 35 ; Depeyrot (2) 1123

Ce denier a été acheté 90 F, en 1869, par le musée de la Ville de Verdun. Une douzaine de pièces similaires faisait partie des 755 monnaies du trésor d'Apremont, enfoui entre 820-829 et découvert en juin 1871 (TMF.I 17). Les deniers de Louis le Pieux, pour la période 819-822 environ, sont légèrement plus lourds que ceux de ses prédécesseurs et portent systématiquement le nom de l'atelier émetteur. Les émissions d'oboles (demi-deniers) prennent également de l'ampleur sous le règne de Louis le Pieux. Ce phénomène démontre une augmentation sensible des transactions monétaires modestes, principalement à l'échelle des marchés locaux. Dans de nombreuses régions, ces lieux d'échanges jouent un rôle important dans l'essor et la diffusion de la monnaie au sein de la vie quotidienne de la population.